

---

## Les pratiques de bénévoles auprès d'enfants migrants en difficulté scolaire : un système d'activité sous tension

*Volunteer's practices for reducing educational difficulties of migrant children. A system of activity under tension*

Nathalie Muller Mirza et Oriane Albanèse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ree/1496>

DOI : 10.4000/ree.1496

ISSN : 1954-3077

### Éditeur

Université de Nantes

### Référence électronique

Nathalie Muller Mirza et Oriane Albanèse, « Les pratiques de bénévoles auprès d'enfants migrants en difficulté scolaire : un système d'activité sous tension », *Recherches en éducation* [En ligne], 42 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ree/1496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.1496>

---



*Recherches en éducation* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Les pratiques de bénévoles auprès d'enfants migrants en difficulté scolaire : un système d'activité sous tension

Nathalie Muller Mirza

Professeure, Université de Genève (Suisse)

Oriane Albanèse

Étudiante, Université de Lausanne (Suisse)

## Résumé

Aujourd'hui le bénévolat représente un domaine d'activité dynamique dans les sociétés européennes et joue un rôle important notamment auprès de populations en situation de vulnérabilité. Il occupe à cet égard une place à la fois en marge et en interaction avec les instances étatiques, et se trouve au cœur de tensions entre travail rémunéré et don de soi. Dans cet article, en adoptant une approche socioculturelle, nous présentons les résultats d'une étude qui visait à mieux comprendre le « travail bénévole » du point de vue des acteurs : comment les individus donnent-ils sens à un travail qui se présente généralement comme peu prescrit ? Quel type d'activité « réelle » mettent-ils en œuvre ? L'étude a porté sur des bénévoles engagés dans un collectif d'une ville de Suisse francophone, orienté vers le soutien scolaire d'enfants issus de la migration en difficulté à l'école. En articulant logiques singulières et logiques collectives, nous examinons la façon dont les personnes déploient les pratiques concrètes qui constituent leur « travail » et comment elles traduisent les contraintes des différents systèmes d'activité dans lesquels elles prennent place. À partir de l'analyse d'entretiens, nous montrons que les pratiques des bénévoles se trouvent au cœur de tensions qui relèvent de dynamiques identitaires mais aussi politiques.

Mots-clés : acteurs de l'éducation, analyse de l'activité, aide aux élèves et aux étudiants, Suisse

## Abstract

*Volunteer's practices for reducing educational difficulties of migrant children. A system of activity under tension*

*Volunteering is a dynamic area of activity in European societies and plays an important role, particularly for vulnerable groups. In this respect, it occupies a place both on the margins and in interaction with state authorities, and is at the heart of tensions between paid work and self-giving. In this article, we present the results of a study that aimed to better understand "voluntary work" from the point of view of the actors: How do individuals give meaning to work that is generally presented as little prescribed? What kind of "real" activity do they carry out? The study concerned volunteers working in a collectivity in a town situated in the French-speaking part of Switzerland, oriented towards providing school support to children from migrant backgrounds who have difficulties at school. By articulating singular and collective logics, following a sociocultural approach, we examine the way in which individuals involved carry out the concrete practices that constitute their "work" and how they translate the constraints of the different systems of activity in which they take place. Based on the analysis of interviews, we show that the practices of volunteers are at the heart of tensions that arise from both identity and political issues.*

*Keywords: actors in education, analysis of professional practice, help for pupils and students, Switzerland*

On reconnaît au bénévolat de nombreuses qualités, tant pour les personnes qui l'exercent que sur le plan du lien social et des mécanismes économiques auxquels il contribue (Fortin et al., 2007). La recherche sur le bénévolat indique toutefois des lignes de tensions. Certains travaux, portant principalement sur l'aspect développemental et personnel du bénévolat, mettent en lumière la façon dont l'activité bénévole organise les trajectoires personnelles, reconfigure les identités et permet l'élaboration d'expériences relevant de la construction du sens mais aussi de la socialisation (Gagnon & Fortin, 2002). D'autres travaux, à orientation plus sociologique, montrent les paradoxes de ce type d'activités non rémunérées, qui se situe sur les marges du marché du travail tout en y contribuant (Simonet, 2010). Le bénévolat représente ainsi une zone grise, entre travail rémunéré et action désintéressée, entre système institutionnalisé et espace de liberté. Très présent lorsqu'il s'agit de soutenir les personnes ou les groupes en situation de vulnérabilité, il interroge aussi sur le plan politique : s'agit-il d'un travail gratuit qui légitime en quelque sorte l'absence des autorités publiques ou d'un engagement solidaire nécessaire ?

Dans cet article, nous cherchons à mettre en lumière la spécificité des expériences et les difficultés auxquelles les acteurs sont confrontés, et adoptons pour ce faire une approche socioculturelle inspirée des théories de l'activité. Nous examinerons, dans cette perspective, les pratiques de bénévoles engagés dans un collectif apportant un soutien aux devoirs adressé aux enfants issus de familles migrantes, dans une ville francophone de Suisse. Certains élèves en effet, à leur arrivée dans un nouveau pays, ne connaissant ni le système de référence ni la langue, risquent de se trouver en échec scolaire. De manière à tenter de pallier ce problème et soutenir les processus d'intégration scolaire des enfants, une douzaine de bénévoles, sous la coordination d'un responsable engagé par la commune, se rendent auprès des familles et apportent une aide circonstanciée. Que font concrètement ces bénévoles ? Comment conduisent-ils leurs pratiques ? À quelles difficultés se confrontent-ils ? L'activité des bénévoles se trouve de fait au croisement de plusieurs institutions, ayant chacune ses règles, ses traditions et ses codes : la famille, l'école, l'organisme qui les encadre. À partir d'entretiens semi-directifs menés auprès de cinq bénévoles et du coordinateur ainsi que d'observations de suivis dans les familles, cette étude vise à mieux comprendre la façon dont ces personnes perçoivent, négocient et traduisent dans leur activité les contraintes de ces différents systèmes.

Après avoir présenté les axes principaux qui se dégagent de la recherche dans le domaine du bénévolat, nous développerons les outils théoriques mobilisés pour l'analyse des données. Nous discuterons ensuite des analyses qui montrent que certaines difficultés rencontrées par les bénévoles, si elles sont parfois sources de développement de l'activité, relèvent de fait de tensions à d'autres niveaux.

## 1. Le bénévolat au cœur de tensions

Dans de nombreux pays européens, une part importante de la population s'engage en tant que bénévoles dans différents secteurs de la vie sociale. Actuellement, en Suisse, 25 % de la population âgée de plus de quinze ans s'est engagée au moins une fois dans une activité bénévole (OFS, 2017 ; Samochowiec, Thalmann, & Müller, 2018), ce qui rejoint les chiffres obtenus au niveau européen (Political & Social, 2015).

En Suisse, on observe que les personnes actives dans ce domaine sont davantage caractérisées par un haut statut social, au bénéfice d'un degré de formation élevé et d'un fort degré d'intégration dans le cadre de leurs relations familiales, amicales ou encore professionnelles. Pourtant, les chiffres fournis par les dernières enquêtes montrent une légère tendance à la baisse en ce qui concerne l'effectif du bénévolat « formel » passant de 28 % en 2006 à 25 % en 2014 (Freitag et al., 2016). Si les facteurs explicatifs de cette diminution (également observée dans d'autres pays) sont multiples, une des raisons serait que davantage de personnes, devant la

pression de rendement et la concurrence accrue dans le monde du travail, ainsi que sous la pression d'une société de plus en plus individualisée, souhaitent que le travail bénévole s'inscrive dans des actions à court terme, et en lien direct avec le développement de compétences professionnelles (Samochowiec, Thalmann & Müller, 2018 ; Schön-Bühlmann, 2015).

Cette ligne de tension entre, d'une part, engagement et aspirations personnelles, et, d'autre part, contraintes associées au monde professionnel, est rendue visible dans plusieurs études sur le bénévolat. La recherche peut ainsi être schématiquement organisée autour de travaux qui analysent davantage l'engagement dans une perspective développementale, et de travaux qui s'inscrivent dans une perspective sociologique et critique.

Des auteurs comme Éric Gagnon et Andrée Fortin (2002 ; Fortin et al., 2007 ; Gagnon et al., 2004) ont largement contribué à la première approche à travers notamment leurs enquêtes au Canada auprès de bénévoles engagés dans des secteurs tels que l'école, l'église et des organisations culturelles. Ils montrent la diversité des motivations personnelles tout en mettant en évidence que le bénévolat représente un moyen d'expression et d'accomplissement de soi dans une tension entre individuation et socialisation (voir aussi Darley, 2018). Les auteurs rappellent que le bénévolat représente un phénomène relativement récent du début du XX<sup>e</sup> siècle et prend racine dans la professionnalisation de certaines activités du secteur des soins. Le personnel bénévole est évincé et progressivement confiné à des activités de *care*, c'est-à-dire d'accompagnement, de présence et de réconfort. Le bénévolat se différencie et devient un « ensemble d'activités où liens et reconnaissances prennent une importance particulière et deviennent une finalité en eux-mêmes » (Gagnon & Fortin, 2002, p. 5). La dimension identitaire y est ainsi centrale par le fait que le bénévolat est au service du lien qu'il instaure dans une relation de don et de contre-don (Maus, 1923), contrairement à l'échange marchand où le lien entre les personnes est au service des biens ou des services échangés.

D'autres auteurs, en privilégiant davantage une perspective sociologique et politique, insistent sur les tensions entre pratique bénévole et domaine du travail (Havard Duclos & Nicourd, 2005 ; Ion, 2005, 2009 ; Panet-Raymond et al. 2002 ; Pian, 2017). Maud Simonet (2010), une des auteurs majeurs de ce courant, montre que le bénévolat semble remplir des fonctions que l'État désinvestit volontairement. Et ceci semble être particulièrement le cas dans le domaine de la migration (Zeiter & Goastellec, 2017). Cette auteure apporte également une critique virulente à l'injonction de citoyenneté de l'activité bénévole. En utilisant le terme de « travail bénévole », l'auteure met à jour les contradictions et les différents usages de cette activité particulière qui confirme certaines inégalités et des rapports de classe. L'État en quelque sorte utiliserait le bénévolat, permettant « à ce mythe de l'initiative privée de masquer la mise au travail public des citoyens » (Simonet, 2010, p. 81).

Les éléments rappelés rapidement ici invitent à davantage articuler ce qui relève des motivations personnelles et des dimensions institutionnelles et politiques, et à chercher à mieux comprendre les pratiques concrètes. En effet, certaines études montrent la pluralité des pratiques associées au bénévolat ainsi que la pluralité des compétences impliquées, alors que les tâches sont rarement prescrites et formalisées (Cortessis, Weber Guisan & Tsandev, 2019 ; voir aussi Fassa et al., 2019). C'est dans cette perspective que nous avons mobilisé certains concepts théoriques qui permettent précisément de prendre en considération la façon dont les acteurs déploient leurs actions et donnent du sens à des situations à la croisée de systèmes d'activité différents.

## 2. Cadrage théorique : une approche socioculturelle et dialogique de l'activité

Tout en restant prudentes sur ce point, il peut être intéressant de faire usage de la métaphore du « travail bénévole », terme repris de Simonet. Elle nous permet en effet de mobiliser certaines notions développées dans un autre domaine, celui d'une approche socioculturelle de l'activité, inspirée des psychologues analysant le travail. Dans cette perspective, l'activité qui re-

présente le « métier » dans le champ professionnel, est définie autour de différentes dimensions, qui peuvent être heuristiques pour l'étude des pratiques des bénévoles.

Les théories développées par Lev Vygotski (1934) et Alexei Leontev (1975/77) sont à l'origine de travaux portant sur l'analyse de l'activité humaine. Celle-ci est analysée en prenant en compte trois pôles interdépendants : une activité est à la fois dirigée vers un objet (l'aide à la réalisation des devoirs auprès d'enfants migrants, par exemple), vers le sujet lui-même (dans notre cas, le bénévole), et médiatisée par des instruments matériels ou symboliques. Dans cette approche, qui rappelle que le travail réel n'est jamais le travail prescrit, la dimension collective du métier est importante. En effet, « l'activité collective apparaît deux fois dans le développement de l'activité individuelle. D'abord source de l'activité individuelle, la vie collective devient ressource pour cette activité individuelle » (Clot, 2017, p. 146). En se situant dans la même tradition, Yrjö Engeström (1987, 2001 ; Engeström & Sannino, 2013) et son équipe étudient l'apprentissage et le changement dans les organisations en utilisant comme unité d'analyse ce qu'ils appellent un « système d'activité ». Celui-ci réunit non seulement les trois pôles que sont l'objet, le sujet et les instruments de médiation, mais également la partie collective de l'activité, représentée par la communauté, ses règles et la division du travail qui structure les relations entre les membres.

La dimension du « sens » de l'activité revêt également un rôle central : « L'exécution réussie de la tâche ne dépend pas seulement du contenu objectif de cette dernière, mais avant tout du motif [ou mobile] qui incite l'enfant [ou l'adulte] à agir, autrement dit du sens que revêt pour lui son activité » (Leontiev, 1976, p. 320). Le sens est ici défini comme le rapport entre ce pourquoi on agit et ce que l'on fait réellement : « le sens de l'activité est donc à la fois interne à celle-ci, puisqu'il s'agit du rapport entre deux de ses composantes, et extérieur à elle, puisqu'il renvoie à la place qu'occupe l'activité présente dans l'histoire singulière de chacun » (Rochex, 1995, p. 47).

Une des originalités de cette approche est de considérer que les tensions, et en particulier les « contradictions », qu'elles apparaissent à l'intérieur d'un système d'activité ou entre deux systèmes, sont constitutives des changements et du développement de l'activité collective (Engeström & Sannino, 2011 ; Muller Mirza, 2009 ; Muller Mirza & Perret-Clermont, 2016). Les systèmes d'activité comportent des discontinuités, des ruptures entre différentes composantes. Et celles-ci peuvent représenter des occasions de développement (Grossen, 2010 ; Grossen & Muller Mirza, 2019 ; Zittoun & Grossen, 2013). Yrjö Engeström réalise ses analyses, à partir d'observations et d'entretiens avec les professionnels, en resituant l'activité dans son contexte historique, de manière à identifier les contradictions internes en tant que forces motrices apportant potentiellement des innovations.

### 3. Le contexte de la recherche

L'étude que nous présentons dans cet article s'inspire de l'approche socioculturelle pour mieux comprendre les pratiques de bénévoles engagés dans un contexte particulier, celui d'un organisme non étatique visant à soutenir les devoirs d'élèves issus de familles migrantes. Ce collectif (qui n'est pas une « association » au sens strict puisqu'il n'en a pas la structure légale) – que nous appellerons EFAMI, pour École-Familles Migrants – a été mis en place en 2008.

Il est important de mentionner le fait que, contrairement à d'autres cantons suisses, les élèves d'origine étrangère qui arrivent dans cette région entrent directement dans une structure standardisée sans bénéficier de « classes d'accueil » (la mesure d'accueil visant à accélérer l'intégration scolaire des enfants), mais uniquement de cours d'appui en langue d'accueil (Cattacin & Kaya, 2005). Les bénévoles interviennent donc auprès de la population migrante dans un contexte où certaines mesures, en général portées par le département de l'instruction publique cantonal, ne sont pas présentes.

Depuis 2011, ce projet EFAMI est coordonné par un responsable engagé par le conseil municipal sous le titre d'« intervenant à l'intégration », qui travaille en relation étroite avec la direction de

l'école primaire de la ville. Il y est également rémunéré en tant que délégué du sport. Actuellement, 72 enfants (ce qui représente environ 50 familles provenant de quinze pays différents) sont suivis par une douzaine de bénévoles. La majorité de ces personnes ont plus de cinquante ans, avec une large proportion de participantes. Néanmoins, des bénévoles plus jeunes s'y engagent régulièrement mais sur des périodes plus courtes et moins régulières, en raison de déplacements pour leurs études ou d'autres projets professionnels.

Le processus d'identification des élèves pouvant bénéficier de l'aide d'un bénévole prend des chemins multiples : les enseignants, le sous-directeur de l'école, l'intervenant lui-même peuvent solliciter le collectif. Selon les cas, les réponses peuvent être différentes : des cours de langues ou l'inscription à un cours de sport sont proposés, en faisant appel ainsi à d'autres acteurs, étatiques et associatifs, comme le Bureau de l'intégration de la ville, la paroisse, les « mamans-relais », ou d'autres associations d'aide aux personnes migrantes. Une fois le « problème » défini, lorsqu'un appui aux devoirs est installé, celui-ci consiste en général en une visite hebdomadaire au domicile de l'enfant. La première visite à la famille est réalisée par le coordinateur. La fréquence et l'intensité de l'aide sont ensuite fonction de l'évolution des problématiques d'intégration des élèves et des familles. Deux fois par an, tous les bénévoles sont invités à une séance de discussion pour échanger autour de leurs interrogations et les difficultés éventuelles qu'ils rencontrent. Aujourd'hui, le collectif est très sollicité par des demandes d'aide en augmentation. Le coordinateur exprime une certaine impuissance du fait du manque de ressources (il est seul pour la coordination et ne peut s'appuyer sur l'expertise que d'un nombre limité de bénévoles), et certains d'entre eux donnent des signes de fatigue du fait de leur implication de longue date.

De cette rapide présentation du collectif, nous pouvons retenir trois observations : 1) la forme « mixte » du collectif : Il ne s'agit ni d'une association ni d'un organisme étatique et pourtant il est mis en œuvre par des bénévoles et coordonné par un fonctionnaire rétribué par la commune (qui occupe un bureau au sein de l'établissement primaire de la ville) ; 2) les activités mises en œuvre se trouvent sur la frontière de plusieurs instances : si elles ne s'inscrivent pas directement dans une zone prise en charge par l'État, les activités du collectif sont associées à l'institution scolaire (les bénévoles s'engagent dans du soutien aux devoirs) et ouvrent sur d'autres mesures prises en charge par un réseau associatif et d'instances publiques ; 3) l'organisation « en étoile » qui s'instaure entre le coordinateur et les bénévoles : ceux-ci ne se rencontrent que très rarement (il n'y a donc que peu d'occasions de transmission ou d'échange d'expériences) et les contacts sont organisés autour et par l'intervenant.

## 4. Choix méthodologiques

### 4.1. Questions de recherche

Les différents travaux cités plus haut et les spécificités du contexte de l'étude nous incitent à être particulièrement attentives à la façon dont les personnes mettent en œuvre leur activité et lui donnent sens, et aux possibles tensions qui pourraient se développer du fait qu'elle se situe au croisement de différents systèmes d'activités. Ils nous invitent également à considérer celles-ci comme de possibles sources de difficultés mais également comme sources de développement.

Notre étude est ainsi guidée par les questions suivantes :

1. quels sont les « mobiles » qui orientent l'activité des bénévoles ? Et quel est leur « objet » ?
2. quelles sont les difficultés (obstacles, contraintes, etc.) identifiées par les personnes ? Quelles tensions ces difficultés mettent-elles à jour ?
3. comment ces difficultés sont-elles résolues, le cas échéant ? Peut-on y déceler des sources de transformations, et à quels niveaux ?

## 4.2. Récolte et analyse des données

L'enquête de terrain a été menée par Oriane Albanèse entre mai 2018 et mars 2019 sous la direction de Nathalie Muller Mirza. En parallèle à des entretiens avec des bénévoles, des discussions ont été menées avec le directeur de l'école, le coordinateur du projet et le délégué communal du Bureau à l'intégration. Ces échanges ont permis d'approfondir les informations sur l'histoire et le contexte du projet EFAMI. La chercheuse, en tant qu'observatrice participante, a également pu suivre trois bénévoles lors de leur visite auprès d'enfants.

Les entretiens réalisés visaient à explorer les quatre axes thématiques suivants :

1. le parcours de vie et le sens général accordé au bénévolat par les personnes interrogées ;
2. leurs pratiques concrètes auprès des enfants ;
3. les difficultés rencontrées ;
4. les ressources mises en place afin de les résoudre.

Cinq bénévoles, quatre femmes et un homme, sur la base du volontariat, ont accepté de participer à l'étude. Six autres bénévoles font partie de ce programme mais étaient moins présents lors du déroulement de l'enquête. Les personnes interrogées apparaissent comme représentatives de l'ensemble des bénévoles du projet, que ce soit par leur âge ou leur genre, et leur nationalité (elles sont en majorité d'origine suisse). Elles y sont engagées depuis au moins trois ans et jusqu'à plus de dix ans (trois d'entre elles participent au projet depuis ses débuts). Elles montrent un investissement personnel qui prend racine dans des biographies différentes, en lien avec une volonté d'utilité sociale (Simonet 2010). Deux axes principaux traversent ces trajectoires et les distinguent en partie : certains bénévoles se sont engagés du fait de leur intérêt pour le domaine et la cause des migrants, et d'autres mettent davantage en évidence leur souhait de s'engager dans une activité d'éducation. Voici quelques détails du parcours biographique des cinq personnes interrogées :

Pierre<sup>1</sup> est septuagénaire à la retraite, anciennement employé à l'hôpital. Il fait partie d'EFAMI depuis dix ans, motivé par l'envie d'aider les personnes vulnérables. Isabelle, la soixantaine, a longtemps travaillé comme responsable de projets humanitaires à l'étranger. Bénévole depuis les débuts d'EFAMI, cela nourrit son intérêt pour la migration. Béatrice, la soixantaine, est infirmière à la retraite. Ayant un fort intérêt pour la migration, elle est engagée auprès d'EFAMI depuis plus de huit ans et a de nombreuses expériences dans le bénévolat. Christine, la cinquantaine, travaille dans le secrétariat. Particulièrement sensible aux parcours des étrangers, elle est bénévole dans ce projet depuis quatre ans. Laurence, la quarantaine, a suivi des études de lettres et est actuellement mère au foyer. Engagée depuis trois ans, elle apprécie la dimension pédagogique et la proximité avec les migrants.

Chaque entretien, d'une durée d'une heure environ, a été retranscrit intégralement. Une analyse thématique du matériau discursif a été réalisée dans un aller-retour entre questions de recherche et données, selon une grille d'analyse portant sur :

- 1) les pratiques relatées portant sur l'aide scolaire auprès des enfants ;
- 2) les pratiques relatées portant sur le soutien auprès des parents ;
- 3) la gestion de la communication (traductions ; gestion des malentendus, etc.) ;
- 4) la définition du rôle du bénévole ;
- 5) les pratiques relatées de relais entre familles et autres instances.

Pour chacun des thèmes, des sous-thèmes ont été identifiés mettant en évidence les aspects qui relevaient, dans le discours, d'obstacles ou de difficultés, ainsi que les actions mises en œuvre pour les résoudre.

---

<sup>1</sup> Prénoms d'emprunt.



## 5. Résultats : des sous-systèmes d'activité et leurs tensions

À la lecture des transcriptions et des observations, il est apparu que l'activité des bénévoles s'organise sur deux plans qui constituent des sortes de sous-systèmes d'activités : le premier est organisé autour des actions orientées principalement vers l'aide aux devoirs des enfants et le second vers l'aide aux familles. Alors que le but principal du projet est formulé généralement en termes de soutien scolaire, cette activité n'est de fait qu'une partie seulement ce que font réellement les bénévoles.

### 5.1. Le sous-système d'activité « aider les enfants à faire leurs devoirs »

Les personnes interrogées insistent sur le fait que leur activité consiste à soutenir le travail scolaire. Christine, par exemple, la résume en ces termes : *« c'est surtout encadrer les enfants dans le cadre de l'école, donc les aider à faire des devoirs, voir ce qu'ils comprennent pas, les aider un petit peu. Et puis, ben on fait les devoirs on regarde un petit peu les devoirs qu'ils ont à faire. Voilà, j'essaie de réexpliquer s'il y a des choses où ils ont plus besoin d'aide »*.

Pour tous les bénévoles interrogés, l'activité principale se réalise auprès des enfants, qui se fait dès leur arrivée dans le foyer familial. Les observations effectuées le confirment : les enfants s'installent directement à une table et sortent leurs cahiers pour faire les devoirs. La tâche s'incarne pour les bénévoles dans des actions orientées vers l'enfant, qui sont ajustées aux caractéristiques de la situation, dans l'ici et maintenant. Ces actions portent principalement sur deux aspects : l'aide à la compréhension et l'élaboration d'outils pédagogiques ad hoc. Concernant la première catégorie relevée, Christine, par exemple, explique que lors de la lecture d'un texte, elle se rend compte parfois que l'enfant ne comprend pas le sens de ce qu'elle lit : *« Je vais lui poser d'autres questions pour voir si, pour mieux comprendre et puis pour la faire réagir, "cherche ce que tu vis toi" »*. Béatrice fait également allusion à ces pratiques concrètes : *« [pour] la lecture, j'explique les mots et puis après j'essaie de faire raconter l'histoire, pour voir s'il a compris »*. Cette même bénévole s'est demandé s'il ne fallait pas aller deux fois par semaine plutôt qu'une seule puisqu'elle observait des signes de fatigue de la part de l'enfant dont elle s'occupait. Il s'agit à ses yeux également de choisir des exercices qui alternent les niveaux de difficulté de manière à lui permettre de terminer la séance sur un sentiment de réussite.

Dans le cadre de ces pratiques de soutien, les bénévoles sont amenés à chercher ou élaborer des outils matériels spécifiques. En effet, selon les cas, ils préparent des exercices en s'inspirant de sites sur Internet ou utilisent des jeux et des livres empruntés à leur propre bibliothèque ou à la bibliothèque municipale, ou font usage d'objets à disposition : *« je montrais des images de nourriture, j'essaie de demander ce que c'est ou bien je vais chez eux puis j'ouvre les armoires puis je leur dis 'alors ça, c'est quoi, c'est quoi' ? »* (Laurence). De nouveaux matériels pédagogiques sont ainsi créés de manière à soutenir la compréhension des enfants. Le travail consiste ici à développer des instruments qui s'apparentent à ceux utilisés dans le cadre scolaire (exercices à trous par exemple) ou en lien plus direct avec le cadre familial (raconter une histoire, utiliser des objets, etc.). Le travail, tel qu'il est décrit, demande ainsi des adaptations au cas par cas, qui requièrent de la part des bénévoles une capacité d'évaluation de la difficulté rencontrée par l'enfant (compréhension lexicale, sémantique, concentration, etc.) et d'analyse de la pertinence de l'instrument de remédiation proposé, au cours de l'activité.

#### *Difficultés et tensions*

L'objectif défini autour du soutien scolaire apparaît toutefois soit difficile à accomplir soit difficile à évaluer.

En isolant les extraits des entretiens dans lesquels les bénévoles abordent les difficultés rencontrées, il s'avère que celles-ci sont en général associées à deux aspects : d'une part, à la tension que le bénévole observe entre ses propres aspirations et la réalisation de l'objectif qu'elle in-



carne en tant que bénévole, et, d'autre part, à celle entre son rôle de bénévole et la sphère scolaire. En ce qui concerne la première tension, Béatrice s'interroge par exemple sur ce qu'un enfant a vraiment compris après la réalisation d'un exercice et sa propre tendance à parfois prendre trop de place dans la réalisation de la tâche. Les bénévoles relèvent parfois le décalage entre leurs propres attentes et les résultats des progrès observés auprès de certains enfants. À ce sujet, Christine se rappelle : « *Oui à un moment donné j'avais trop envie de le faire progresser, je me suis beaucoup attachée. Voilà la lecture je me suis dit mais je dois pouvoir l'aider plus que ça. Donc je pense je me suis fixée [trop]* ».

Les tensions relevées avec la sphère scolaire, quant à elles, sont intéressantes car elles mettent en évidence une sorte de contradiction : alors que les bénévoles sont sensés aider les enfants en difficulté scolaire, certains outils ou informations leur manquent. Les propos de Béatrice illustrent ce type de difficultés : « *Je sais qu'elle a été suivie [...] par un psychologue et puis j'aurais aimé être un peu informée par exemple pour savoir qu'est-ce qui se passe [...] mais on m'a rien dit parce que ça relève du secret* ». Ceux de Pierre également lorsque, après avoir fait appel aux services sociaux pour soutenir une famille, il explique la perception de son rôle dans cette situation : « *moi, dans tout ça je suis rien, je suis qu'un rapporteur [...] j'ai pas pu aider plus loin ni avoir plus d'infos* ».

Ces observations renvoient à une spécificité du statut de bénévole : sans formation ni ancrage institutionnel, les personnes se retrouvent aussi sans légitimité pour obtenir des outils qui pourtant leur permettraient de réaliser ou poursuivre leur « travail ».

#### *Ressources et développements*

Pour chaque bénévole, le suivi des devoirs se réalise de manière à chaque fois originale, et relève de la façon dont il puise dans ses propres expériences, dans sa façon de définir la situation et son propre rôle. Pour certains, celui-ci est davantage associé à celui de « mère » (Laurence par exemple explique combien son intérêt pour s'investir dans le projet s'inscrit dans une continuité avec ses tâches auprès de ses propres enfants), parfois à celui d'« enseignante » (comme pour Béatrice qui, jeune, avait rêvé de devenir enseignante et qui, à un moment de son parcours professionnel, a pu renouer avec une activité qui avait du sens à ses yeux grâce au projet) ou encore « d'aide humanitaire » (Pierre se définit comme une personne « *qui ne peut pas s'empêcher d'aider* » et qui, déjà dans le cadre de son activité professionnelle antérieure, s'était investi dans différents projets de coopération internationale). Ces différentes expériences semblent colorer le sens accordé à l'activité et pouvoir être mobilisées comme des ressources pour les actions particulières mises en œuvre auprès des enfants.

#### 5.2. Le sous-système d'activité « aider les parents »

À partir de la description des actions réalisées par les bénévoles, un autre type de sous-activité apparaît, celui orienté vers le soutien aux familles. Tous les bénévoles interrogés attestent en effet d'une multitude de tâches qui ne relèvent pas explicitement du soutien aux devoirs mais plutôt d'un soutien dans la vie quotidienne de manière plus générale : faire des courses, prendre des rendez-vous médicaux, aider à l'apprentissage du français, remplir des formulaires, etc. Certains considèrent ces actions davantage comme un glissement vers un but périphérique. Pour d'autres, elles se révèlent centrales et au cœur même du sens accordé à leur activité. Les propos d'Isabelle en sont un exemple : « *Oui au début c'est vrai que les toutes premières c'était soi-disant pour la lecture. Mais petit à petit [...] On a fait un peu de tout quoi. C'était. Oui, moi je pense que si on fait ce travail, il faut prendre toute la famille* ».

La formule « soi-disant » illustre bien la façon dont Isabelle perçoit son engagement : le soutien aux devoirs auprès de l'enfant représenterait une sorte de prétexte ou un simple point d'ancrage pour fournir une aide à l'ensemble de la famille.

Dans ce sous-système d'activité, les interlocuteurs ne sont donc plus les enfants mais les parents, et les instruments à disposition – ou à créer – pour réaliser les nouveaux buts prennent d'autres formes et engagent d'autres types d'interaction. L'activité apparaît également comme orientée vers un objectif plus large comme celui de soutenir les parents dans leur tâche éducative (en leur apportant des conseils alimentaires, ou relatifs aux limites à faire respecter aux enfants), de les soutenir dans leur effort d'intégration dans la société suisse (apprendre le français, aider à réussir l'examen du permis de conduire, trouver un travail), ou de les aider à résoudre les nombreux obstacles administratifs auxquels ils sont confrontés. La relation entre le bénévole et les parents est susceptible alors de prendre des formes plus intimes : un bénévole peut être amené à jouer le rôle de confident au sein d'un conflit conjugal ou de destinataire du récit tourmenté de la migration familiale. Les bénévoles relèvent que ces relations sont à leurs yeux particulièrement précieuses et leur accordent une place centrale qui justifie en quelque sorte leur engagement.

### *Difficultés et tensions*

Dans ce contexte, si les interlocuteurs, les buts et les outils changent, de nouvelles difficultés apparaissent également qui révèlent des tensions entre différentes sphères d'activité.

L'activité d'aide aux familles se confronte à la sphère personnelle des bénévoles. Ceux-ci doivent parfois faire face à des demandes qu'ils considèrent comme ne relevant pas ou plus de leur activité. Pierre, par exemple, relate une expérience avec une famille qui le sollicitait après la fin du suivi et qui ne revient plus « *parce qu'autrement je ferais plus que ça (rires). Mais ils demandent, ils demandent* ». Au contraire, parfois, ils ressentent également de la difficulté à terminer un suivi, de « *lâcher un lien d'intimité* » qui s'est construit sur plusieurs années.

Une autre tension apparaît, celle entre l'activité de soutien et l'ingérence dans la sphère intime de la famille. Les bénévoles expriment souvent leur crainte d'« *être trop intrusifs* » ou de « *s'immiscer* » dans la vie de ces personnes.

Les différents types de difficultés relevées semblent mettre en évidence la question de la place du bénévole, entre distance et proximité, entre aide et contrôle : Ne présume-t-il pas d'un rôle plus proche de celui d'un professionnel de l'écoute lorsqu'il se fait le confident des expériences parfois tragiques de l'exil vécues par les familles ? Certaines interventions peuvent également être perçues comme des injonctions à modifier les pratiques éducatives des parents. L'engagement, qui semble dépasser largement les actions prescrites autour du soutien scolaire, se prête ainsi à des questions sur la légitimité de l'activité mise en œuvre.

### *Ressources et développements*

Des outils informatiques sont mobilisés comme des logiciels de traduction lorsque la communication avec les adultes rencontre des obstacles langagiers. Les enfants eux-mêmes semblent jouer un rôle de ressources, puisqu'il s'agit d'établir, aux yeux des bénévoles, une relation de confiance avec les adultes. Béatrice, par exemple, relève la facilité avec laquelle les enfants l'accueillent « *tellement que ça aide les parents aussi à m'accepter, de voir l'enfant qui m'accueille très vite très bien* ».

En fonction des difficultés rencontrées par les parents, les bénévoles font également appel à d'autres acteurs et institutions, tels que les organisateurs de camps de vacances, des enseignants de cours de sport ou d'autres bénévoles engagés dans des associations locales. À cet égard, le coordinateur du projet encourage les bénévoles à inscrire les enfants à des activités sportives extra-scolaires et d'autres loisirs. Pour ce dernier en effet, ces activités favorisent non seulement les relations interpersonnelles des enfants mais aussi celles des parents et représentent un instrument important d'aide à l'intégration sociale des familles. Ceci apparaît ainsi aux yeux des bénévoles comme un mobile central de leur activité : « *Et puis, surtout, je me rends compte que si on n'était pas là, ce serait pas comme ça, c'est clair. Ils seraient pas inscrits à la co-*

lonie, ils iraient pas en dehors des heures scolaires, etc. C'est vrai que, là, je trouve que c'est très utile parce que ça permet à ces enfants de faire autre chose, que d'être à la maison » (Béatrice).

S'ils ressentent de la fatigue ou considèrent que leurs actions auprès des familles leur prennent trop de temps, les bénévoles font état de la possibilité de faire des pauses, ce qui est précisément rendu possible par leur statut de bénévole. Ils indiquent également la disponibilité du responsable pour répondre à leurs questions ou trouver un soutien ponctuel.

On observe dans les entretiens que les différentes actions menées auprès de la famille contribuent, aux yeux des bénévoles, au développement de nouvelles connaissances. Christine, par exemple, relève la richesse des apprentissages réalisés – elle apprend certaines coutumes nationales ou habitudes alimentaires. Laurence évoque le fait qu'elle a changé ses propres représentations sur les personnes migrantes, et insiste sur l'importance de la réciprocité : « *Ben je me dis que- que c'est- que ça me donne encore envie de continuer quoi, que c'est un truc que j'apprécie, que ça va dans les deux sens quoi. J'ai du plaisir à les voir et pis je pense qu'elles, elles sont aussi contentes quand je viens. Donc c'est un échange* ».

De manière plus générale, les bénévoles rapportent des effets en retour qui font écho à la relation de réciprocité que l'on retrouve dans la littérature sur le bénévolat : « *ça donne du sens à ma vie* », dit Christine. L'engagement des bénévoles dans des actions qui n'étaient pas véritablement prévues, semble ainsi en partie contrebalancé par l'intensité et la qualité de l'échange.

## 6. Discussion

Cet article cherchait à mieux comprendre les pratiques réelles de bénévoles engagés auprès d'enfants issus de familles migrantes, et ce que représente leur « travail ». En adoptant une approche socioculturelle, nous avons cherché à examiner la façon dont les personnes construisent du sens dans une activité orientée vers l'aide aux devoirs relativement peu prescrite, au confluent de différents systèmes d'activité, tels que l'école, la famille et le collectif qui la met en œuvre. Trois types de résultats peuvent être mis en évidence.

### *Des sous-systèmes en interaction*

En prenant en considération le « travail » des bénévoles comme le font certains chercheurs lorsqu'ils examinent l'activité de professionnels, nous avons mis en évidence le fait que le « métier » des bénévoles se déploie bien au-delà du soutien auprès d'enfants en difficulté scolaire. Dans le travail réel, on observe de fait deux sous-systèmes d'activité, à la fois différents et interdépendants : celui, d'une part, orienté vers l'enfant et sa réussite scolaire, et celui, d'autre part, orienté vers les parents et leur « intégration sociale ». Autour de chacun d'eux s'organisent des buts et des instruments spécifiques, et mobilisent des acteurs différents.

### *Des zones de tension*

Des difficultés sont toutefois relevées dans la mise en œuvre de ces actions. Elles renvoient à des zones de tension à l'intérieur de chacun des systèmes d'activité, par exemple lorsque les bénévoles se sentent démunis pour soutenir le progrès d'un enfant ou pour prendre en charge des récits de migration bouleversants. Elles renvoient également à des tensions entre les systèmes d'activité en présence, lorsque l'école, notamment, est perçue, dans certaines situations, comme n'offrant pas les informations nécessaires au bon déroulement de l'activité. Il semble que les tensions mises en lumière relèvent de fait de ces zones frontières, poreuses, entre, d'une part, certaines « préoccupations citoyennes » relevant du don de soi et l'attention à l'autre, et d'autre part, le monde professionnel, régi par des règles et des responsabilités. Ces tensions agissent ainsi comme des lieux où les bénévoles sont renvoyés à leur statut de non-légitimité. Le thème du manque de reconnaissance transparaît dans les discours des bénévoles, qui peut expliquer la fatigue et les indices d'essoufflement que présentent certains d'entre eux. De manière sous-jacente, c'est donc la question de la légitimité et du manque de reconnaissance institutionnelle de ces bénévoles qui sont ainsi mis en évidence.

### *Pour quel développement de l'activité ?*

Nous avons pu mettre en lumière l'importante activité d'analyse que les acteurs déploient, la mise en œuvre de compétences plurielles et leur capacité à développer des instruments spécifiques à chaque situation rencontrée. Les actions effectuées sollicitent des compétences relatives notamment au domaine pédagogique (mettre en place des exercices adaptés aux capacités d'un enfant, soutenir sa concentration et son estime de soi, etc.), relationnel (construire une relation de confiance avec les enfants et les parents, solliciter les acteurs utiles, etc.), mais aussi « culturel » (adapter ses moyens de communication lorsque la langue n'est pas partagée, remettre en question ses préjugés, etc.). Pour faire face à la diversité des situations rencontrées, on les observe mobiliser des ressources associées à leur parcours biographique particulier (la référence à la figure de la mère, de l'enseignante ou de l'expert de la coopération technique).

Certaines zones de tension se présentent ainsi comme des occasions de développement de nouvelles connaissances et outils. Toutefois, certaines difficultés persistent, notamment dans les relations avec les enseignants ou d'autres acteurs institutionnels. On observe également que peu d'espaces sont mobilisés pour l'échange de connaissances ou d'expériences entre les bénévoles, et que la dimension institutionnelle et politique des questions relevant du bénévolat dans le contexte du soutien aux personnes migrantes n'est pas véritablement thématisée au sein du collectif.

## **7. Conclusion**

Dans les sociétés européennes, le bénévolat joue un rôle important, à la fois pour les personnes qui s'y engagent et pour le fonctionnement de différentes sphères d'activité, et notamment auprès de groupes en situation de vulnérabilité. Dans le cadre de notre étude, nous avons pu observer que les personnes interrogées jouaient un rôle de médiation, en apportant un soutien personnalisé aux enfants migrants en difficulté scolaire – rôle que les enseignants ne semblent pas pouvoir jouer – en les mettant en contact avec un réseau d'entraide ouvert sur la société plus large, et en facilitant auprès des parents également l'accès à certaines informations et connaissances. Les bénévoles, grâce à leur activité, semblent ainsi occuper une place qu'aucune instance étatique ne prend en charge. Sur un plan plus personnel, l'étude montre également combien la notion de réciprocité dans le « don de soi » apparaît comme une caractéristique importante de l'activité aux yeux des bénévoles.

La question du « travail bénévole » reste toutefois importante et mérite d'être évoquée en conclusion de cette étude. En effet, le bénévolat s'inscrit dans une histoire sociale et politique plus vaste qui fait écho à une tension structurelle entre, d'une part, les services étatiques et, d'autre part, la « société civile ». Dans le cadre de la politique migratoire, les citoyens sont souvent sollicités dans ces zones grises pour pallier les manques des structures administratives. Les discours officiels apparaissent en effet ambivalents à l'égard des étrangers en Suisse, appelant à ce que ceux-ci s'« intègrent » – en les invitant plutôt d'ailleurs à un processus d'assimilation (Schnapper, 2007) – tout en ne souhaitant pas qu'ils s'installent trop longtemps. Dans ce cadre, les autorités font appel aux bonnes volontés des citoyens, et donc des bénévoles, sans pour autant que ceux-ci puissent disposer des moyens légaux ni parfois des compétences nécessaires.

Irremplaçable et en première ligne pour effectuer et expérimenter de nouvelles pratiques relationnelles et d'accompagnement, leur activité est toutefois fragile et souvent invisible. Elle mérite d'être davantage soutenue et reconnue. La recherche sur les pratiques concrètes, dans une perspective psychosociale, s'avère ainsi indispensable dans ce contexte, en prenant soin d'articuler enjeux identitaires et enjeux institutionnels.

De manière à approfondir la réflexion, il s'agirait maintenant de considérer le point de vue des familles sur le travail réalisé avec les bénévoles, ainsi que de poursuivre l'analyse de l'intrication

entre dynamiques de formation et dynamiques institutionnelles dans le domaine du bénévolat, et leurs implications tant personnelles de transformation identitaire que politiques.

### Remerciements

*Les auteures remercient très chaleureusement le responsable du projet EFAMI ainsi que les bénévoles qui ont très généreusement apporté leurs contributions à cette étude ainsi qu'à toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à leurs sollicitations. Le travail n'aurait pas pu être réalisé sans leur engagement. Notre gratitude s'adresse également au décanat de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne qui a apporté un soutien financier pour une partie de la réalisation de cette recherche.*

### Références

- CATTACIN Sandro & KAYA Bülent (2001), *Le développement des mesures d'intégration de la population migrante sur le plan local en Suisse*, Neuchâtel, Forum suisse pour l'étude des migrations.
- CLOT Yves (2017), *Travail et pouvoir d'agir*, Paris, Presses universitaires de France (2<sup>e</sup> édition).
- CORTESSIS Sandrine, WEBER GUISSAN Saskia & TSANDEV Evelyn (2019), *Le bénévolat des jeunes : une forme alternative d'éducation*, Zurich, Éditions Seismo.
- DARLEY Sarah (2018), « Learning as a process of personal-social transformation: volunteering activity in health and social care charities », *Mind, Culture, and Activity*, vol. 25, n° 3, p. 199-215.
- ENGESTRÖM Yrjö (1987), *Learning by expanding: An Activity-Theoretical Approach to Developmental Research*, Helsinki, Orienta-Konsultit.
- ENGESTRÖM Yrjö (2001), « Expansive learning at work: Toward an activity theoretical reconceptualization », *Journal of education and work*, vol. 14, n° 1, p. 133-156.
- ENGESTRÖM Yrjö & SANNINO, Annalisa (2011), « Discursive manifestations of contradictions in organizational change efforts: A methodological framework », *Journal of Organizational Change Management*, vol. 24, n° 3, p. 368-387.
- ENGESTRÖM Yrjö & SANNINO Annalisa (2013), « La volition et l'agentivité transformatrice : perspective théorique de l'activité », *Revue internationale du CRIRES*, vol. 1, n° 1, p. 4-19.
- FASSA Farinaz, REPETTI Marion, MULLER MIRZA Nathalie, CESARI Vittoria & IANNACCONE Antonio (2019), « Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de la vie à l'ère du lifelong learning », Prix de la Fondation Leenaards, <https://www.leenaards.ch/prix/bien-vivre-sa-retraite-avec-les-autres-engagements-competences-et-qualite-de-vie-a-lere-du-lifelong-learning/>
- FORTIN Andrée, GAGNON Éric, FERLAND-RAYMOND, Amélie-Elsa & MERCIER Annick (2007), « Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique », *Recherches sociographiques*, vol. 48, n° 1, p. 43-64.
- FREITAG Markus, MANATSCHAL Anita, ACKERMANN Kathrin & ACKERMANN Maya (2016), *Freiwilligen-Monitor Schweiz 2016*, Zürich, SeismoVerlag.
- GAGNON Éric (1995), « Engagement social, engagement identitaire. Parcours de femmes », *Service social*, vol. 44, n° 1, p. 49-67.
- GAGNON Éric & FORTIN Andrée (2002), « L'espace et le temps de l'engagement bénévole », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, n° 2, p. 66-76.
- GAGNON Éric, FORTIN Andrée, FERLAND-RAYMOND Amélie-Elsa & MERCIER Annick (2004), « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales », *Lien social et politiques*, n° 51, p. 49-57.

GROSSEN Michèle (2010), « Interaction Analysis and Psychology: A Dialogical Perspective », *Integrative Psychological and Behavioral Science*, vol. 44, n° 1, p. 1-22.

GROSSEN Michèle & MULLER MIRZA Nathalie (2019), « Interactions and dialogue in education: Dialogical tensions as resources or obstacles », dans Rupert WEGERIF, Neil MERCER & Louis MAJOR (éds.), *Handbook of Research on Dialogic Education*, Londres, Routledge, p. 597-609.

HAVARD DUCLOS Bénédicte & NICOURD Sandrine (2005), « Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle », *Pensée plurielle*, vol. 9, n° 1, p. 61-73.

ION Jacques (2005), « Brève chronique des rapports entre travail social et bénévolat », *Pensée plurielle*, vol. 10, n° 2, p. 149-159.

ION Jacques (2009), « Travailleurs sociaux, intervenants sociaux : quelle identité de métier ? », *Informations sociales*, vol. 2, n° 152, p. 136-142.

LEONTEV Alexei Nikolaevich (1975/1977), *Activité, conscience, personnalité*, Moscou, Éditions du progrès.

MAUSS Marcel (1923), « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ». *L'Année sociologique (1896/1897 - 1924/1925)*, n° 1, p. 30-186.

MULLER MIRZA Nathalie (2009), « Qu'est-ce qui se développe dans et par une formation-action ? Analyse des discordances comme leviers de développement dans un projet participatif de formation », dans Pascal BEGUIN & Marianne CERF (éd.), *Dynamique des savoirs, dynamique des changements*, Paris, Octarès, p. 229-244.

MULLER MIRZA Nathalie & PERRET-CLERMONT Anne-Nelly (2014), « Are you really ready to change?' an actor-oriented perspective on a farmers training setting in Madagascar », *European Journal of Psychology of Education*, vol. 31, n° 1, p. 79-93.

OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE (OFS) (2017), *Le bénévolat en Suisse 2013/2014*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique.

PANET-RAYMOND Jean, ROUFFIGNAT Joël & DUBOIS Lise (2002), « Le bénévolat comme passage vers le développement social », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, n° 2, p. 104-117.

PIAN Anaik (2017), « Devenir interprète bénévole dans des associations de solidarité pour demandeurs d'asile et sans-papiers », *Sociologie*, vol. 8, n° 4, p. 351-368.

ROCHEX Jean-Yves (1995), *Le sens de l'expérience scolaire*, Paris, Presses universitaires de France.

SAMOCHOWIEC Jakub, THALMANN Leonie & MÜLLER Andreas (2018), *Les nouveaux bénévoles : l'avenir de la participation à la société civile*, Rüschlikon, GDI Gottlieb Duttweiler Institute.

SCHNAPPER Dominique (2007), *Qu'est-ce que l'intégration ?*, Paris, Gallimard.

SIMONET Maud (2010), *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, Paris, La Dispute.

Political & Social (2015), *Flash Eurobarometer 408 « European Youth »*, European Union.

VYGOTSKI Lev (1934/1985), *Pensée et langage*, Paris, Éditions sociales.

ZITTOUN Tania & GROSSEN Michèle (2013), « Cultural elements as means of constructing the continuity of the self across various spheres of experience », dans Béatrice LIGORIO & Margarida CESAR (éd.), *Interplays between dialogical learning and dialogical self*, Charlotte, Information Age Publishing, p. 99-126.